Les délégués présents espérant que le gouvernement français, non-seulement suiva les pays dans cette voie, mais qu'il les devancera pour faire aboutir cette loi si utile.

— Itinéraire des réunion publiques à organiser : Lundi 20 juin, Dorignies, jeudi 23 juin, Sin-le-Noble; vendredi 24 juin, Roost-Warendin ; samedi 25 juin, Waziers; dimanche 26 juin, Brailles; lundi 27 juin, Raimbeaucourt ; mardi 28 juin, Le Forest ; dimanche 3 juillet, Rieulay ; dimanche 24 juillet, La Renaissance.

Orchies. — La nuit dernière, vers minuit, un violent incendie a détruit la boulangerie de M. Lefebvre-Deboulonne, rue de Tournai.

Les pertes, en partie couvertes par une assurance à l'« Aigle, » s'élèvent à 2000 fr.

Trente-cinq balles de farine et 5000 kilos de charbon, non assurés, ont été consumées.

La cause du sinistre est inconnue.

VALENCIENNES

Oisy-le-Verger. — Le parti républicain vient de perdre, en la personne de M. Maréchal, un de ses membres les plus convaincus. M. Maréchal avait les sympathies unanimes de ses concitoyens. Il contribua au renversement de l'administration réactionnaire dont la commune d'Oisy fut si longtemps affligée.

M. Hary, maire d'Oisy-le-Verger et M. Godefroy, conseiller général du canton de Marquion, ont fait l'éloge funèbre de M. Maréchal.

CAMBRAI

Carnières. — Les employés de la régie de Forenville ont fait hier une capture bien singulière.

Un sieur Leduc, marchand de fromages et débitant de tabac à Carnières, conduisant une voiture attelée d'un cheval, a été arrêté hier, vers dix heures et demie du matin, en face de la sucrerie de Forenville, par les employés Le Breton, Delplace et Ancelin. Une inspection minutieuse leur fit découvrir, dissimulés dans la paille qui couvrait le fond de la voiture, 56 paquets de tabac en 2e zône.

A la suite de cette constatation, procès-verbal a été dressé, puis la voiture, le cheval et le tabac saisis et amenés à Cambrai, en compagnie de leur propriétaire.

Leduc a été laissé en liberté sous caution et il a versé à cet effet une somme de 300 francs entre les mains de M. le sous-directeur des contributions indirectes à Cambrai.

Leduc déclare, pour s'excuser, qu'il n'avait pour but que de faire plaisir à ses clients.

AVESNES

LE CRIME D'HAUTMONT

Le parquet d'Avesnes s'est transporté à Hautmont pour continuer l'enquête ouverte contre Claeys et Matheuw, les assassins présumés de Mme Wiart.

Il s'agissait de rechercher certaines pièces à conviction ayant servi à l'accomplissement du crime.

De nombreuses fouilles, faites dans le bois de Grattières, où les magistrats instructeurs ont passé près de trois heures, ont amené la découverte de différents objets ayant servi à frapper la victime.

La culpabilité des deux inculpés paraît irréfutable : au moment de leur arrestation ils portaient chacun un pantalon et un mouchoir volés à Wiart, de plus Claeys avait en poche le chapelet de la victime.

Leur attitude insolente du début envers M. le juge d'instruction s'est sensiblement améliorée; ils paraissent à présent « matés ».

Ils n'ont pas encore été transférés sur le théâtre du crime : la reconstitution n'en aura probablement pas lieu avant le commencement de la semaine prochaine.

DUNKERQUE

Tentative de meurtre

Trois coups de couteaux

Dimanche matin vers deux heures, on a joué du couteau dans la rue de Calais à Dunkerque. Les sieurs Macré et Pierre Denys, regagnaient leur domicile, lorsqu'ils croisèrent dans cette rue deux autres garçons, accompagnés d'une jeune fille.

Que se passa-t-il exactement à cet instant ? On l'ignore ; mais l'enquête ouverte par M. le commissaire du canton ouest, nous donnera bientôt la clef de l'énigme. Ce que l'on suppose, c'est qu'une querelle, provoquée par la jalousie, aurait éclaté entre ce groupe. En tous cas, bien que les mœurs corses ne soient pas celles des populations de nos régions, le couteau qui, depuis quelque temps, sert d'arme offensive et défensive dans toutes sortes d'agression, surtout à Dunkerque, vient encore de jouer le rôle principal dans cette scène intime...

Le malheureux Denys tomba frappé de trois coups de couteau, portés à la cuisse et à la jambe droites, baignant dans son sang. Son compagnon Macré le releva et appela à l'aide.

Denys a été admis d'urgence à l'hôpital.

L'agresseur est l'un de ceux qui accompagnaient la jeune fille. Tous ont pris la fuite.

Un trois-mâts de construction parisienne. — Samedi, à la marée du soir, est entré au port de Dunkerque, le magnifique trois-mâts goëlette français neuf « Marie-Charlotte ».

Ce navire qui a une coupe vraiment splendide vient d'effectuer sa première traversée et est venu à Dunkerque pour charger sa première cargaison.

La coque est en fer et a été construite aux chantiers Claparède, à Saint-Denis près de Paris.

On l'a lancé, il y a quelmois déjà, puis on l'a fait descendre jusqu'à Rouen où on l'a mâtée et gréée. Sa mâture et une partie des vergues principales, sont en fer.

La jauge de ce navire, que l'on a appelé « Marie-Charlotte » est de 495 tonneaux. Il portera en lourd environ 800,000 kilogrammes.

Il a quitté le port de Rouen le 16 juin, remorqué jusqu'en dehors du Hâvre, auprès du cap de la Hève; ensuite il a fait seul à la voile le trajet jusqu'à Dunkerque, pour lequel il n'a mis que 24 heures, ayant environ 250,000 kilogs de sable comme lest en cale.

Ce superbe bâtiment parisien naviguera pour le compte d'une nouvelle maison d'armements maritimes dont le siége est à Rouen.

Le « Marie-Charlotte » est amarré au bassin de Freycinet, darse n° 1, où il prendra un complet chargement de diverses marchandises, composées de rails, cornières, etc., pour Paranagua (Brésil).

Sauvetage. — Deux jeunes imprudents, les nommés Boutelier Alfred, âgés de 12 ans et Vansteene Maurice, 7 ans, habitant chez leurs parents rue de la Ferronerie, s'amusaient hier soir sur un radeau, placé dans le bassin de l'arrière-port, lorsqu'en se poursuivant, ils tombèrent tous deux à l'eau. Ces gamins allaient être victimes de leur imprudence, lorsque Willant Auguste, qui n'est encore qu'un enfant — il est âgé de 12 ans seulement — n'hésita pas un instant à se porter au secours de ses petits camarades en s'élançant tout habillé dans le bassin.

Le jeune et brave Willart vit son acte de dévouement récompensé, il put ramener sains et saufs le petit Vansteene ainsi que Boutelier, qui furent aussitôt ranimés.

C'est égal, voilà un petit sauveteur qui mériterait mieux qu'un témoignage officiel de satisfaction !...

Quant à nous, nous lui adressons nos plus vives félicitations, en attendant qu'une récompense moins odeste lui vienne de haut lieu.

Le paquebot de La Plata. — Le 19 juin à midi, nous apprenions par un télégramme venu d'Ouessant le passage au large qui avait lieu le 18 courant à 7 heures du soir, du paquebot « Rio-Négro » des Chargeurs Réunis, commandent Briant, venant de Buenos-Ayres et de Montévidéo via Ténériffe et faisant route pour Dunkerque avec passagers de toutes classes et diverses marchandises pour la région du Nord, y compris environ 2,300 balles laines pour Roubaix, Tourcoing, Fourmies, Reims etc., plus un solde pour le Hâvre et Elbeuf.

Le « Rio-Négro » a du mouiller sur la rade de Dunkerque au moment où nous mettons sous presse.

Le trajet habituel entre Ouessant et ce port est presque toujours effectué par les steamers de cette compagnie en 23 heures.

Ce grand et beau steamer rentre au bassin de Freycinet lundi 20 courant à la marée de 7 heures 52 du matin.

Coudekerque-Branche. — Une plaque en cuivre de porte, avec indication : « Bureau », d'une valeur de quinze francs a été enlevée chez M. Dickson.

PAS-DE-CALAIS

Auchy-lez-La Bassée. — *Meules incendiées.* — Vendredi dernier, vers six heures du soir, deux meules de fourrages appartenant l'une à M. Ed. Bavière, l'autre à M. Auguste Prin, ont été détruites par le feu. Les pertes s'élèvent à un millier de francs environ ; la cause de l'incendie est inconnue.

Lens. — A l'occasion du concours de juments poulinières qui aura lieu à Lillers le dimanche 26 courant, la municipalité a organisé un festival de musiques auquel prendra part l'Harmonie municipale de Lens.

Dix-sept musiques y prendront part ainsi que quatorze compagnies de sapeurs-pompiers.

— En raison de l'épidémie de fièvre aphtheuse, le concours agricole qui devait avoir lieu à Lillers, le même jour, est remis à une date ultérieure.

— M. Belin, le nouveau commissaire de police de cette ville a, vendredi dernier, sur le marché, saisi une certaine quantité de beurre et dressé plusieurs procès-verbaux pour tromperie sur le poids de la marchandise mise en vente.

Les consommateurs se montrent satisfaits de cette constatation qui semble indiquer que le nouveau commissaire va faire cesser le sans-gêne avec lequel les marchands trompaient les consommateurs.

— La troupe du théâtre de Roubaix qui joue en ce moment à Lens fait salle comble chaque soir.

Rien de surprenant que l'on mette autant d'empressement à aller l'applaudir, car Mme veuve Deschamps, qui le dirige, n'a ménagé aucun sacrifice pour s'assurer le concours d'artistes de valeur.

Nous engageons vivement les Lensois à profiter de la bonne occasion qui leur est offerte d'applaudir pendant quelques soirées encore cette excellente troupe.

Liévin. — La Grande Harmonie des Mines de Liévin, sous l'habile direction de M. Gustave Renard prendra part le 15 aout prochain au concours musical de Reims.

Cette société, qui compte plus de cent exécutants est inscrite en division d'excellence, elle aura à lutter contre des musiques très en renom et parmi lesquelles Montceau-les-Mines, Montmartre de Paris et l'Harmonie municipale de Valenciennes.

La musique des charbonnages de Mariemont et Bascoup (Belgique), y est également inscrite.

L'harmonie de Liévin qui a devant elle un passé des plus brillants, saura, nous en sommes persuadés, soutenir vaillamment sa renommée, dans ce tournoi musical, tout en défendant la réputation artistique du Pas-de-Calais, étant donné qu'elle est la seule Harmonie de ce département qui ait osé affronter ce concours.

Loos-en-Gohelle. — La gendarmerie recherche la nommée Marie Lebian, domestique, pour vol d'effets d'habillements au préjudice de son patron. On présume que cette jeune fille s'est réfugiée à Roubaix chez ses parents.

Loos-en-Gohelle. — Pour vol de liqueurs au préjudice de M. March Auguste, cafetier, procès-verbal vient d'être dressé contre Eugénie Truchon, servante et contre la dame Marie Dusocq pour complicité par recel.

Hénin-Liétard. — M. Duquenel-Théry, négociant à Hénin-Liétard, ayant constaté qu'il était victime de graves détournements de la part d'un de ses employés nommé B... a porté plainte à la gendarmerie.

— B... a été arrêté hier matin à son domicile. Il se livrait depuis quelques temps à des dépenses exagérées en compagnie de chanteuses de café concert.

BOULOGNE-SUR-MER

Calais. — Nous apprenons que notre sympathique concitoyen, M. Evrard fils vient d'obtenir à l'exposition nationale de Toulaux (Lot-et-Garonne) pour une exposition de peinture, un diplôme d'honneur avec la médaille d'or.

M. Evrard qui n'a que 19 ans, a déjà été l'objet de plusieurs distinctions, qui le place en bon rang. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Vous éprouvez des renvois de gaz, des nausées, des maux de tête, de la somnolence, de la constipation, le ventre est ballonné; ces divers malaises sont la preuve absolue que la digestion est mauvaise; deux **Perles de Pepsine pure de Chapoteaut** prises aux repas, ont de suite raison de ces accidents. 3869

La pêche en eau douce

C'était hier, l'ouverture de la pêche aussi tout le clan des pêcheurs était-il en émoi. Il n'y avait plus à hésiter et les retardataires s'empressaient de revoir leurs lignes.

Le premier jour de la pêche n'est presque jamais celui des grandes fritures.

Il faut reconnaître la rivière courir de ci de là, chercher les bonnes places qu'on gardera toute l'année.

Les amateurs du pittoresque qui veulent voir un départ de pêcheurs n'ont qu'à se trouver à la gare au départ du premier train de la ligne de Berguette, ils verront que les disciples de la pêche sont nombreux et qu'ils n'ont pas l'air de vouloir engendrer la mélancolie.

L'approche de l'ouverture s'est fait sentir au syndicat. Toute la semaine les adhésions sont arrivées, venant de tous les coins du département.

Une bonne note aux pêcheurs qui n'ont pas voulu commencer la campagne sans coopérer à la défense des rivières.

*

C'est dimanche prochain 26 juin qu'aura lieu le grand concours de pêche à la ligne donné par la Fédération des Sociétés lilloises faisant partie du syndicat sous le patronage de la ville de Lille.

J'espère bien que toutes les sociétés faisant partie du syndicat viendront, les autres sont également invitées et seront bien reçues.

Si quelques sociétés n'avaient pas reçu l'affiche du concours, elles peuvent la réclamer au secrétaire du syndicat qui la leur fera parvenir.

Je rappelle qu'il ne sera pas réclamé de mises, le concours est **absolument gratuit**.

CONSEILS AUX PÊCHEURS

Avant d'aller plus loin et de commencer la pêche à la tanche, promise pour aujourd'hui, je vais vous indiquer comment je fais mes pâtes, cela m'est demandé et je comprends que, si mes lecteurs doivent trouver, dans ce qui suit, quelque recette à eux inconnue, ils préfèrent l'avoir à l'ouverture de la pêche.

Les pâtes

La pâte blanche, jaune ou rouge, pour la pêche au gardan se fait toujours de la même façon, la coloration seule diffère pour les deux dernières.

La pâte rouge se colore à la fuschine, au carmin et même au minium, mais je ne vous conseille pas ce sel de plomb, c'est courir le risque de s'empoisonner.

Du reste la pâte jaune est la plus employée et je préférerais encore la pâte blanche à la pâte rouge bien que cette dernière ait aussi ses jours de succès.

Voici comment je fais le pâte. Suivez bien mes instructions, car chaque détail a son importance dans la réussite.

Mettez au jour une grosse pomme de terre, de bonne qualité bien farineuse et laissez-la bien cuire. En attendant nous allons faire nos préparatifs.

Dans un mortier en grès blanc ou en porcelaine jetez quelques brins de safran bien sec que vous réduirez facilement en poudre avec le pilon.

Prenez une gousse d'ail épluchée, coupez-la en petits morceaux et écrasez avec le safran. Vous obtenez une bouillie très colorée. C'est la teinture et l'arôme.

Un petit pain d'un sou peu cuit et du jour attend son tour prenez toute la mie, c'est la proportion pour un pêcheur, dans les jours de grande pêche.

Placez cette mie dans un linge propre et mouillez, puis serrez aussi fortement que possible afin d'exprimer autant d'eau que possible. Ensuite au mortier et travaillez ferme, jusqu'à mélange intime et sans marbrures de la mie de pain avec la bouillie colorante. Retirez du mortier.

Pendant ce temps la pomme de terre a achevé sa cuisson, c'est le moment de l'utiliser *toute chaude*.

Vous l'ouvrez et prenez de sa pulpe à peu près la même quantité, en volume, représentée par la mie de pain « après mouillage. »

Ne vous y trompez pas, la pomme de terre, même de très bonne qualité, ne doit pas être en trop forte proportion si vous voulez avoir de la pâte tenant à votre hameçon.

Travaillez la pomme de terre au pilon, mais tout juste ce qu'il faut pour bien l'écraser, puis vous mettez avec le pain coloré que vous avez laissé de côté tout à l'heure et vous broyez le tout.

C'est assez dur à travailler et il faut avoir le poignet solide encore sucrez-vous un tantinet si vous voulez avoir une pâte bien fine.

Quand votre pâte commence à coller au pilon prenez un corps gras quelconque, gras de lard ou de mouton de préférence, à défaut du ... pas d'huile toutefois et mélangez encore beurre, mais ...

Le corps gras est là non seulement pour empêcher la pâte de se désagréger dans l'eau, mais aussi pour donner à votre pâte la main que vous lui voulez.

Dure ou molle au choix et suivant les besoins de la pêche suivant les eaux où le goût du pêcheur.

Le pêcheur adroit aime la pâte molle et le poisson aussi, mais encore faut-il qu'elle tienne sur l'hameçon. Trop molle elle s'en ira à la moindre touche, trop dure le poisson la délaisse. Il faut donc un juste milieu que vous saurez trouver, j'en suis certain.

Il est donc bien entendu que c'est avec un corps gras que vous amollissez votre pâte, pas d'eau. Le corps gras arrive au même résultat tous en empêchant l'adhésion de l'eau.

Si, arrivé au bord de l'eau, votre pâte était trop molle, ajoutez-y un peu de mie de pain préparée comme plus haut et à défaut de mortier, prenez une assiète et une fourchette dans le premier cabaret venu pour triturer.

Dans la pâte rouge, la fuschine ou le carmin remplacent le safran et s'emploient de la même façon.

La pâte blanche se fait, soit avec la mie de pain seule, soit avec le mélange de la pomme de terre, dans ce dernier cas, elle n'est plus tout à fait blanche, On peut remplacer la matière colorante par un peu de sucre.

Ces pâtes ne se conservent pas bien longtemps, surtout en été, il ne faut donc la faire qu'au moment de s'en servir ou la veille au soir.

Malgré les précautions prises, il arrive que la pâte fermente. Il faut alors en faire de nouvelle car le poisson ne mord pas quand la pâte est sûre.

La Tanche

Pour ce poisson ce sera vite fait. On ne le pêche guère qu'au ver de terre où à la sangsue et tout-à-fait sur le fond comme pour la carpe. Ce que j'ai dit pour ce dernier poisson peut du reste servir pour la tanche.

Les deux poissons habitent souvent les mêmes eaux, ont presque les mêmes mœurs, les mêmes habitudes.

La tanche mord encore plus lentement que la carpe, et il ne faut pas se presser de ferrer.

Quand la tanche donne c'est une pêche assez amusante, elle a cet avantage de battre son plein en mai et juin, c'est-à-dire alors que la pêche en rivière est fermée et comme la tanche habite surtout les étangs et les marais on peut s'y amuser en attendant mieux.

C. DELALYS.

Nouvelles à la Main

Un touriste, retour d'Angleterre, raconte une scène de boxe dont il fut témoin à Londres.

— L'un de ces malheureux avait le corps tout couvert de plaies...

Flegmatique :

— Un Ecossais, sans doute !

**

Entre maîtresse et domestique :

— Françoise, je vous défends de recevoir personne dans votre cuisine; c'est tous les jours ou un cousin, ou un militaire, ou un pays nouveau qui vient vous faire la cour !

— Mais, madame, puisqu'ils m'épouseront !

***

Les époux Calinaux, qui doivent passer la journée à la campagne, ont emporté de provisions.

— Sapristie ! s'écrie monsieur, avec de maudit panier que je porte depuis plus d'une heure, je ne sens plus mon bras ; il s'ankilose.

— Qu'est-ce que cela veut dire, s'ankyloser ? demande madame.

— Ignorante, réplique monsieur avec un sourire de dédain ; cela veut dire que mon bras me paraît lourd, comme s'il pesait... cent kilos !

PAULE MAISON.

Etat-civil de Roubaix

Du 20 juin

Naissances. — Marie Delcambre, rue de l'E... c. Lampe, 39. — Marie Hoelvoet, rue Jacquart, c. du Gaz, 5. — Hector Barthélemy, rue Perret, 36. — Jules Deruyte, rue des Récollets, c. Boilet, 11. — Germaine Leclercq, rue de l'Alouette, f. Lepers, 26. — Madeleine Desmons, rue de l'Arc, f. Sayart, 4. — Jeanne Vanderheeren, rue du Tilleul, c. Delobel, 3. — Alphonsine Debeuf, rue de Mouveaux, 59. — Jean Maes, rue des Vélocipèdes, 11. — Georges Montignies, rue Manfait, 12. — Céleste Boulant, rue des Champs, 1. — Irma Wagnon, rue Duguesseau, c. Grimonprez, 4.

Décès. — Gabriel Heumel, 2 ans, rue de Tournai, c. Gérard, 9. — Célina Duquesne, 7 mois, rue de la Paix, c. G. Lefebvre, 15. — Thérèse Laloyaux, 61 ans, rue Pierre Dujardin, 5. — Emile Colasse, 2 mois, rue de Lannoy, c. Boyaval, 9. — Joseph Maes, 68 ans, Hôtel-Dieu. — Ferdinand Roan, 5 mois, rue Decrême, 181. — Gabrielle Roussel, 1 an, rue de la Taillerie, 22.

Publications de Mariages. — Charles Rosseuw, 20 ans, débourreur, rue Bernard, c. Duquesnoy, 6 et Joséphine Vereecken, 29 ans, soigneuse, boul. de Strasbourg, 27. — Gustave Desbuquois, 34 ans, fileur, et Marie Dehoust, 42 ans, soigneuse. — Léonard Schollaert, 30 ans, apprêteur, et Eveline Lemeire, 29 ans, modiste. — Ferdinand Carpentier, 20 ans, trieur, et Pauline Hertoge, 19 ans, lingère. — Jules Dusart, 30 ans, domestique, et Philomène Altruye, 28 ans, fileuse. — Victor Verdonc, 24 ans, maréchal-ferrant, et Louise Cnudde, 23 ans, servante. — Jules Debuigne, 32 ans, lisseur, et Léonie Dupont, 22 ans, peigneuse. — Antoine Legrand, ouv. maréchal, et Marie Henneghien, cuisinière.

Mariages. — Entre : Julien Hondschoote, 30 ans, menuisier, rue Ma Campagne, 39, et Clémence Donsbeck, 26 ans, soigneuse, rue Tunis, 30. — Henri Clarisse, 24 ans, ourdisseur à Tourcoing, et Eulalie Duvivier, 29 ans, bobineuse, rue des Anges, 39. — Louis Godard, 24 ans, employé de commerce, rue de Lommelet, 28, et Louise Seamps, 19 ans, sans profession, rue Luxembourg, 50.

Georges Planquelle, 25 ans, forgeron, rue Fontenoy et Catherine Inghels, 23 ans, dévideuse, rue Delattre, 15 — Armand Tchesse, 27 ans, ajusteur, rue Turgot, 3, et Rose Swyngedouw, 20 ans, bobineuse, boulevard de Metz, 9. — Victor Duthoit, 27 ans, domestique, rue de Lille et Aline Horreman, 24 ans, piqurière, rue de Lille.

LA POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE du Dr BURGGRAEVE

Assure la Santé, Prolonge la Vie, Purifie le Sang

PRÉVIENT TOUTES LES MALADIES. — N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME

PRIX : UN FR. LA BOITE. — Dépôt Général : PHie BRUNEAU, LILLE

Etat-civil de Tourcoing

Du 18 juin

Publications de mariages. — Joseph Legrand, 22 ans, filateur, et Maria Desurmont, 20 ans, s. pr. — Antoine Legrand, ouvrier maréchal, et Uraine Henneghien, 21 ans, cuisinière. — Charles Dalle, 24 ans, garçon brasseur, et Marie Gallois, servante. — François Desfossez, 34 ans, industriel et Pauline Dervaux, 24 ans, s. pr. — Arthur Benoit, ferblantier, et Augustine Paisse, s. pr. — Achille Savary, 30 ans, mécanicien, et Julie Depoorter, 30 ans, dévideuse. — Moïse Desmettre, 30 ans, marchand de charbons, et Marie Vernesse, 22 ans, s. pr. — J.-B. Delplace, 27 ans, tailleur de pierres et Célina Vanhoorn, 22 ans, piqûrière. — Joseph Flipo, 28 ans, filateur, et Marguerite Duvillier, 20 ans, s. pr. — Frédéric Blomme, 34 ans, tisserand, et Marie Clicq, 52 ans, lessiveuse.

Etat-civil de Lys-lez-Lannoy

Du 9 au 18 juin

Naissances. — Léon Debosscher, Champ de Mars. — Marie Fiévet, rue du Bois. — Simon Deffrennes, rue du Bois. — Céline Nouque, rue du Bois. — Adéline Duchatelet, Fresnoy. — Albert Jouveneau, Place. — Anna Lorthioir, rue du Fort-Salé.

Décès. — Marie Dedeyne, 26 ans, journalière, rue du Pavé. — Pierre Despiechin, 63 ans, propriétaire, rue du Bois. — Adèle Lécutiez, 66 ans, rentière, rue du Bois. — Honoré Lepoutre, 72 ans, tisserand, Place.

Etat-civil de Mouveaux

Du 11 au 18 juin

Naissances. — Germaine Vanmullem, Le Paradis.

Décès. — Louis Descamps, 62 ans 6 mois, La Place.

Réglisse Pectorale L. B. AU GOUDRON

Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au goudron a été reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.

La boîte : 60 CENTIMES, chez les Pharmaciens

Exiger, sur la Bande qui entoure la Boîte, la Marque L. B. en rouge.

Adresser demandes par poste à la pharmacie Le Beuf, à Bayonne.

DIABETE

GUÉRI PAR L'EMPLOI DU QUINA anti-diabétique ROCHER

DÉPURATIF INCOMPARABLE

Le Grand Régénérateur du Sang

ROB LECHAUX

Suc végétaux concentrés de Cresson et de Salsepareille rouge

FORTIFIE, RENOUVELLE LE SANG

Donne la Santé, la Force, la Vie

Médailles d'Or et Diplômes d'Honneur

A TOUTES LES EXPOSITIONS

Demander la Brochure sur la RÉGÉNÉRATION du SANG

Dépôt général : MAISON LECHAUX, Pharmacien-Chimiste, Rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

Détail dans toutes les bonnes Pharmacies

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !

Plus d'ASTHME, plus de SUFFOCATIONS

ASTHMATIQUES !

Le seul curatif de l'asthme, le seul remède inoffensif qui guérit, c'est la LIQUEUR DE L'ÉTOILE

La Flacon : 5 fr. ; franco contre mandat, 6 fr.

.CHAUVES !!

100.000 Fr.

à QUI PROUVERA que l'EAU D'ANGE n'arrête pas la chute des cheveux en 2 jours et ne les fait pas repousser sur les têtes les plus chauves.

PILULES STANDAERT

le meilleur DÉPURATIF du SANG

Le Dépuratif le moins coûteux.

PRIX : 1 FR. 50 LA BOITE (FRANCO PAR POSTE)

Les PILULES STANDAERT font disparaître à jamais les IMPURETÉS DU SANG.

Les PILULES STANDAERT sont un remède infaillible contre la CONSTIPATION, la MIGRAINE, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les AIGREURS, LOURDEURS DE TÊTE, etc.

Phie A. ROUSSEAU, 58, Rue de R..., Paris.

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LE NORD :

Phie BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

REVUE HEBDOMADAIRE

Paris, le 18 juin 1892.

Le détachement du coupon sur le 3 0/0 ancien a servi de prétexte à un nouveau mouvement de hausse. Le fonds d'Etat clôture à 93,82 ex-coupon de 75 centimes.

Le nouveau s'inscrit à 101, le 4 1/2 à 106.

La Rente italienne a conservé le cours de 93.

L'Extérieure a coté 67, le Russe nouveau 78,60, l'Orient, 68,60.

Le 3 0/0 Portugais 25, en attendant la reprise des négociations.

La Banque de France se rapproche du cours de 4200.

Le Crédit Foncier à 1170 garde l'avance reconquise sur ses cours en baisse.

La Banque de Paris a gagné 15 fr. à 680 et la Société générale s'est maintenue sans variations à 466. Le Crédit Lyonnais gravite aux environs de 790.

L'... Immeubles de France atteint le pair et s'est négociée à 500.

L'action du comptoir des Ponts nationaux donna lieu à des échanges suivis à 685. Ce titre est recherché en raison de la plus-value que lui assurent les affaires auxquelles cette société est intéressée.

L'assemblée générale du Crédit Mobilier a eu lieu le 14 courant sous la présidence de M. Wallaert, plus de 20 actions étaient représentées après lecture des rapports, un groupe d'actionnaires a demandé la réduction des frais généraux et invité le conseil à préparer pour l'automne une combinaison de fusion ou de réduction du capital ; le président a pris l'engagement de satisfaire à cette demande.

Il a ajouté qu'il négociait la cession des obligations linares à un prix qui n'était pas inférieur à celui du bilan.

On a voté ensuite les résolutions suivantes :

1° A l'unanimité moins un seul opposant porteur de 100 actions, le bilan et le compte profits et pertes ont été approuvés.

2° La réélection de M. Yvo Bosch, administrateur sortant à l'unanimité.

3° La nomination de deux administrateurs nouveaux, M. le marquis de Fressange et M. Postel et M. Postel. L'assemblée a décidé ensuite de ne pas remplacer M. Wallet, commissaire décédé et a réélu les deux commissaires sortants.

Le rapport de l'ingénieur en chef des mines M. Wickersgeimer sur les mines de Moreux établit scientifiquement les bénéfices à retirer de l'exploitation qui assurent une large rémunération des capitaux engagés dans cette affaire. L'action est demandée à 122,50.

La cours de la Part Fulminate Explosifs industriels, varie entre 42 et 44, en attendant son apparition prochaine à la cote, qui coïncidera avec d'importants résultats sur le terrain industriel.

Les chemins Economiques progressent à 485.

COUPONS

LE COMPTOIR DE CHANGE

A. Pajot et Ch. Lefebvre

LILLE — Rue Nationale, 69 bis || ROUBAIX — 6, rue de la Gare, 6

PAIE, dès maintenant

tous les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement connu, à l'échéance des 1er et 15 Juin

Imp. du journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Le gérant : A. DUGARDIN

L'OR ET LE SANG

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR QUI NAIT

Il demeurait stupide, la bouche béante, les yeux dilatés.

— Oui, oui, je me suis vendue cinq millions à M. Jean de Goudry. Je les ai, ces millions, et je paierai ma part !

Les dents serrées :

— Dam ! Puisque ceux que j'aime, à qui je me fie tout entière, me rejettent, au moins que j'aie les bénéfices de mon état ! Les indifférents ne m'inquiètent guère ! Je ne cherchais qu'une chose : l'estime d'un mari, d'un ami élu entre tous ! Je ne l'ai pas trouvé, tant pis !

Georges ne pouvait parler, plus tenaillé jamais par la jalousie.

— Vous pouvez l'annoncer à tous. Marthe Garin ne cherchera plus de maris. Elle sera riche, et son enfant aura des millions. Oh ! c'est tout ce qu'il faut à notre époque pour être respectée ! Même par les gens comme vous !

Il leva le poing, furieux, écumant, voyant rouge.

— Toi ! tu t'es vendue comme une prostituée ! toi !

Marthe d'un geste montra la porte de sortie.

— Je vous rends votre liberté, monsieur Montagna. Du reste, il est l'heure du déjeuner et M. de Goudry va venir.

Il s'approcha encore, le cou tendu, fou de rage, et il eut un mot qui montrait la férocité de son dépit.

— Oh ! j'arriverai bien à vous haïr comme je vous aime !

Elle sourit.

— Hier, je demandais la même chose : je suis en bonne voie.

Comme elle avait sonné, la bonne parut, elle lui dit :

— Reconduisez monsieur jusqu'au bas de de l'escalier.

Georges sortit. Marthe retomba épuisée de cette lutte.

Elle avait dû faire appel à tout son courage pour demeurer ainsi inflexible et hautaine. Elle était trop bonne, trop noble pour oublier d'un seul coup un passé si proche et si radieux ! Ce peintre qu'elle repoussait du pied, elle l'aimait encore, et s'il fût venu en suppliant et non en jaloux de mélodrame, elle n'aurait pu jouer jusqu'au bout son rôle.

Pourtant, elle était contente d'elle. Si l'amante souffrait, la mère, la femme, s'étaient retrouvées. Après l'outrage, il eût été odieusement piteux de pardonner, de redevenir la servante agenouillée de Georges.

D'ailleurs, comme elle disait, sa résolution était prise de renoncer à sa position exceptionnelle, de ne plus chercher à étonner les indifférents par sa farouche honnêteté. Depuis quatre ans elle demandait un ami à qui elle pût ouvrir son âme ; lorsqu'elle crut l'avoir découvert, elle reçut le plus sanglant affront : c'était fini !

Elle vivrait pour elle et pour son enfant, qui serait très riche et, par conséquent, n'aurait plus besoin de la considération inutile à laquelle sa mère avait tant tenu jusqu'ici !

Pourtant, les combats de ce cœur honnête, de cet esprit charmant et bon, contre la fatalité ne pouvaient se terminer si vite. Marthe ne put déjeuner, et lorsque le marquis entra, elle se tenait encore dans son fauteuil, accablée, toute en larmes.

Giorgio ne déjeuna pas non plus.

Lui se mit à marcher par les rues, par les routes, au hasard.

A Paris, c'est la grande ressource des désespérés. En province, les voisins vous épient ; on doit cacher sa colère. A Paris, les malheureux s'en vont dans le brouhaha des rues et le coudoiement des passants. Le bruit les étourdit et, partant, les calme. Ils laissent une parcelle de leur rage au choc de chaque inconnu, au frôlement des voitures.

Donc, le peintre marcha longtemps, au hasard de ses pas.

Il murmurait :

— Elle s'est vendue... Elle m'aime encore !... non !... si ! vendue ! Elle !... Ce n'est pas possible... Pourquoi pas possible ? Elle est femme ! C'est moi qui l'ai poussée... moi qui me plains !... Je suis un niais... un misérable !... J'ai des colères d'enfant et des caprices de femme... Pourquoi l'ai-je repoussée, puisque je l'aime !... Et comme elle me connaît bien !... Oui, je suis jaloux... Je souffre terriblement... cinq millions !... qui a pu lui donner cinq millions ? Ce faux marquis de la Fusterie... Cinq...

Il s'arrêta, frappé d'une idée.

— Ce sont les cinq millions de la Mafia ! C'est le marquis !...

Puis tout à coup :

— Non, il est mort !

Une fois ce soupçon entré dans sa tête, il n'en put sortir.

Cet homme qui ressemblait étrangement au marquis, ce chiffre de cinq millions, ... cinq millions en or ou en valeurs, puis qu'elle avait dit :

— Je les ai !

Oui, Marthe avait dit : « Je les ai, ces millions ! je les ai ! »

Ces mots lui revenaient.

Pour donner cinq millions liquides, en valeur au porteur, il faut être colossalement riche.

Le marquis de la Fusterie seul était capable de cette folie.

Lui, il possédait bien, en effet, cinq millions. Et son tempérament d'aventurier le poussait à ce genre de folie. Car c'était une folie !

— C'est lui ! Il n'est pas mort ! Je veux m'en assurer !

Tourmenté par cette idée, Giorgio prit une direction fixe, marchant comme un homme qui sait où il va et non comme un halluciné.

Il arriva au bout d'une heure à l'adresse que lui donna Beppo, lors de leur rencontre, cette même adresse que Giovanna lui portait lorsqu'elle fut assaillie par Grosbec et délivrée par Philonard Caquerogue.

— M. Beppo Candia ? demanda-t-il, poliment à la concierge.

— Je n'en sais rien. Voyez voir. Ça ne me regarde plus.

— A quel étage ?

— Au deuxième malheureusement. Lorsqu'on ne peut pas payer on devrait au moins loger au sixième.

Giorgio comprit que l'associé du marquis était retombé dans la misère.

Il laissa la concierge à sa mauvaise humeur, sans lui faire remarquer son peu de logique, car c'est précisément lorsqu'on ne paie pas son loyer qu'on doit alors bien s'installer.

La voix de Beppo s'informa du visiteur à travers la porte.

— Giorgio Montagna !

L'ancien terrassier ouvrit, après s'être assuré de la vérité : sans doute ses créanciers employaient des subterfuges pour le relancer.

Beppo Candia avait maigri beaucoup. Ses habits superbes trahissaient déjà leur origine de magasins de confection. Sa chambre était sale, pas faite depuis une semaine.

— Je ne sais ce que vous avez à m'apprendre, dit-il tout de suite : Ce ne doit rien être d'agréable. Mais je m'en moque. Vivre ainsi n'est pas drôle. Je suis appelé ce soir par la Mafia ; j'irai.

— Bien sûr que le marquis de la Fusterie soit mort ?

— Oh ! bien sûr ! répondit Beppo sans hésitation.

— Bien, bien, bien sûr ?

— Autant que peut l'être un homme qui a vu de ses yeux le cadavre d'un associé lié à lui pendant trois mois ! Je connais bien le marquis, je suppose ! D'ailleurs, Orlando, qui l'a tué, est bien certain de ne pas s'être trompé !

— Tu as vu Orlando ? continua Georges en tutoyant Beppo redevenu misérable.

— Avant-hier. Parce que je vais demander mon pardon au chef. Le Semeur est à Paris. Il est arrivé ce matin et nous a convoqués.

— Je sais. Ce soir j'irai l'entendre.

— Donc je veux redevenir homme et mettre mon bras au service de mon pays et non d'un bandit déshonorant ! Si on ne me pardonne pas, tant pis ! Je n'ai plus un sou. Comptant sur la rente du marquis, j'ai dépensé sottement mon avance — c'est si bon de dépenser de l'argent ! — et je suis tombé dans la misère noire. Plus d'amis. Plus rien. J'en ai assez !

Georges revint à son idée :

— Tu dis que tu as vu Orlando et qu'il t'a parlé du marquis ?

— Oui. Je me suis présenté à l'hôpital de Ménilmontant où notre pauvre ami est en traitement. On m'a laissé venir, on m'a laissé parler à mon aise, avec lui, je le savais bien !

— Pourquoi cette bienveillance ? Tu connais quelqu'un ?

— Non. Au contraire. On avait aposté des interprètes de la police pour recueillir ce que nous dirons, de façon à savoir la vérité sur le crime de la rue de la Justice.

— Et tu as parlé ?

— Tout le temps. Mais dans un patois spécial que seul Orlando et moi connaissons à Paris. Les autres étaient furieux.

— Et Orlando t'a affirmé ? insista de nouveau le peintre.

— Que le marquis de la Fusterie était mort sous ses coups. Il le connaissait bien ! Il l'a vu un an de suite sur les quais de la Nouvelle-Orléans, dans les caves du cabaret où la Mafia se réunissait ! Il a souvent causé avec lui. Le doute n'est pas permis.

— Te crois ?

— On peut douter de tout, excepté de l'évidence ! Or, ce marquis, retiré au bout de Belleville, dans une chaumière à jardinet, je l'ai vu, moi, de mes yeux, il m'a fait signe de m'éloigner !

Ce marquis a succombé sous le poignard d'Orlando. Lorsque nous étions ... avoir tué quelqu'un, il ne ... sûr que lui de son poignard. D'ailleurs je ... dans ... été entouré de curieux, ... les Italiens qui ... La police a ... on a eu trois jours pour s'assurer que le marquis était mort. Je ne sais pas ... pas ! La certitude s'impose.

(à suivre)

JULES DE GASTYNE.